

Commentaires spécifiques du territoire Saône amont

Sur ce territoire de plaine, les précipitations oscillent en moyenne autour de 1100 mm/an.

Il est composé de 48 masses d'eau superficielles soit près de 1580 km de linéaire, de 4 masses d'eau plan d'eau, de 2 masses d'eau artificielles (le canal de l'est et le canal de la Marne à la Saône), et de 14 aquifères. Ce bassin versant est concerné par 4 régions de administratives : la Franche-Comté (pour les ¾), les franges sud de la Lorraine et de la Champagne-Ardenne et l'est de la Bourgogne.

La géologie et la tectonique déterminent l'organisation générale des cours d'eau présents sur ce territoire. On note une direction largement dominante nord-est/sud-ouest.

En dehors de la plaine alluviale de la Saône et de l'Ognon, ce territoire est constitué de plateaux calcaires où le réseau souterrain est bien développé. Ce plateau calcaire perméable rend la ressource en eau très vulnérable aux pressions anthropiques. Plus au nord, on trouve le domaine triasique et liasique de la Saône amont.

Aux confins du bassin, les formations granitiques gréseuses annoncent les premiers contreforts du massif vosgien au nord-est. A l'ouest se dresse le Morvan cristallin et son auréole de terrains marneux.

Les alluvions récentes de la Saône abritent d'importantes nappes alluviales à l'aval de Port sur Saône, l'Ognon à l'aval de Lure et de la confluence avec la Saône aussi. D'autres nappes d'extensions limitées sont présentes sous les formations du socle vosgien et leur bordure primaire, triasique et liasique donnant naissance à un réseau de petit cours d'eau (Amançe, Apance, Coney).

Sur ce territoire, les activités sont caractérisées par l'importance du secteur agricole. Les grandes cultures, l'élevage laitier et bovin sont assez marqués. Le tissu industriel est très lâche, il n'empêche cependant pas la présence de points noirs de pollution. On notera aussi la présence d'activités touristiques liées au thermalisme, au tourisme vert et fluvial de saison.

Les masses d'eau superficielles

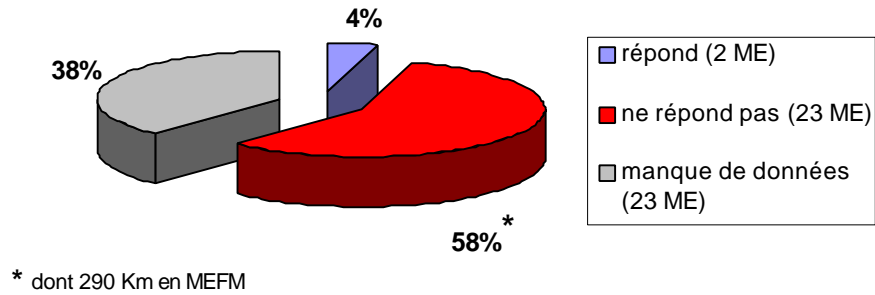


Figure 1 : ME susceptibles de répondre à l'objectif de bon état pour 2003 en linéaire (total de 1581 Km)

L'évaluation du risque NABE 2015 (Fig. 2) consiste, selon des éléments physiques, physico-chimiques et biologiques, à apprécier l'écart entre l'état actuel de la qualité de l'eau et l'état prévisionnel à l'horizon 2015. Dans l'attente d'une définition formelle au niveau européen, le bon état écologique est déterminé par les classes de qualité verte et bleue du système national d'évaluation de la qualité de l'eau (SEQ EAU).

Par ailleurs, l'estimation de l'évolution des pressions, et par conséquent des impacts probables à échéance 2015, est générée par l'application d'un scénario d'évolution. Ce dernier intègre l'application des réglementations en cours, les plans d'actions opérationnels ou en phase de l'être (SAGE, contrats de milieu, de branche, ...), ainsi que les grandes décisions d'aménagement du territoire (urbanisme, infrastructures, ...).

A titre d'illustration et afin de mieux appréhender « l'effet » scénario d'évolution, de prendre la mesure de l'enjeu que représente les questions importantes, et d'apprécier la marge de progrès et le chemin à parcourir et enfin d'évaluer l'importance de la phase de caractérisation plus poussée des masses d'eau, nous avons mis en regard l'état de la qualité de l'eau en 2003 avec le bon état écologique (Fig. 1), tel que défini actuellement

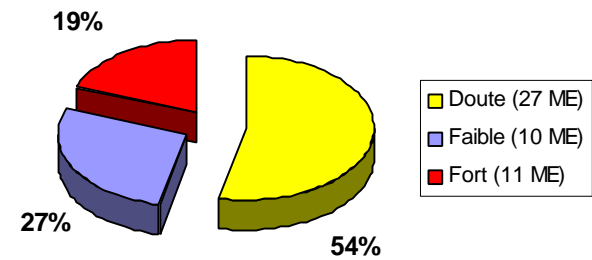


Figure 2 : Evaluation du risque NABE en linéaire (total = 1581 km)

L'atteinte du bon état écologique semble possible pour 10 masses d'eau (430 km). Leurs paramètres physico-chimiques s'échelonnent de très bon à médiocre. Il s'agit pour l'essentiel de la Tille supérieure, de l'Ignon, de l'Ognon supérieur, du Rahin, de la Semouse, de l'Augronne, de la Combeauté et du Breuchin. Ces systèmes hydrographiques sont situées en tête de bassin.

En revanche près de 1150 km de cours d'eau risquent de ne pas atteindre le bon état (plus de 70 % du territoire). 27 masses d'eau sont classées en doute et 11 masses d'eau en fort. Il s'agit pour l'essentiel des moyennes et basses vallées. Les matières organiques oxydables (Moox), les matières azotées, les métaux, les pesticides, et surtout les paramètres hydromorphologiques sont les principales altérations responsables du risque.

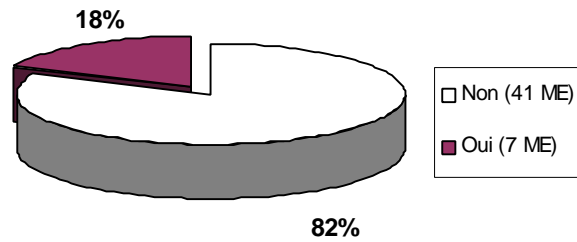


Figure 3 : Pré-identification des masses d'eau fortement modifiées en linéaire (total MEFM = 1581 km)

La Bèze, la Vingeanne à sa source, la Tille aval, la Lanterne, le Planey, le Coney et la Mause, la Morte, le Salon, la Romaine sont en risque fort. Les pressions sont d'origine agricole (matières azotées, nitrates, matières phosphorées et pesticides liés aux grandes cultures et matières azotées et micropolluants organiques et oxydables nitrates et matières phosphorées des activités d'élevage), industriel (absence de convention de raccordement, rejets diffus de toxiques et de métaux), collectivités (assainissement pas aux normes), hydromorphologiques (hydroélectricité, discontinuité amont-aval, artificialisation, multiplication des étangs privés en tête de bassin).

La pression anthropique est telle sur certaines masses d'eau que leurs caractéristiques physiques (au niveau hydromorphologique) les déclassent en masse d'eau fortement modifiée. C'est le cas pour le bas Coney, la Morte, la moyenne et basse vallée de l'Ognon, la Bèze, la moyenne et basse vallée de la Tille, la basse vallée de la Norges. Les causes sont multiples : agriculture et urbanisation (Tille, Norges et Morte), hydroélectricité (Ognon), navigation (Coney).

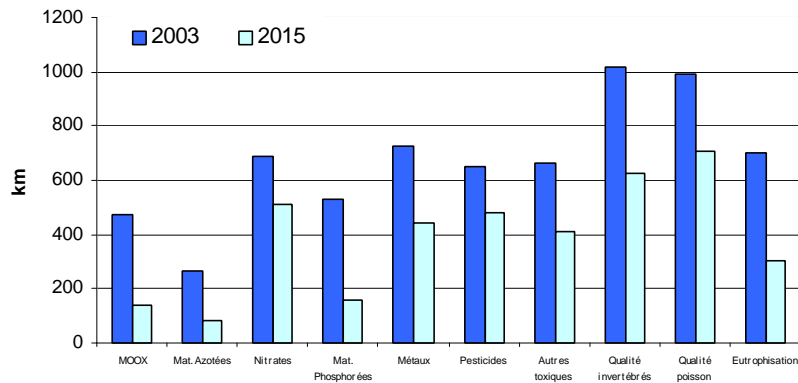


Figure 4 : Evolution des linéaires des masses d'eau superficielles dégradées par paramètres physico-chimiques et biologiques

D'une manière générale, l'évolution sur 12 ans est bonne. Les altérations physico-chimiques de type nitrates, toxiques et métaux restent cependant les plus importantes à échéance 2015. Les perspectives de mise aux normes de l'assainissement domestique font présager de bons chiffres, se traduisant par une nette baisse des altérations de type Moox, matières phosphorées, matières azotées dans les cours d'eau récepteurs. Le caractère agricole de ce territoire laisse tout de même une bonne marge de manœuvre à la sensibilisation aux bonnes pratiques (utilisation des phytosanitaires et des engrais).

Globalement, la qualité biologique des masses d'eau devrait s'améliorer et l'eutrophisation qui touche près de 700 km de cours d'eau en 2003 baissera de près de 40 %.

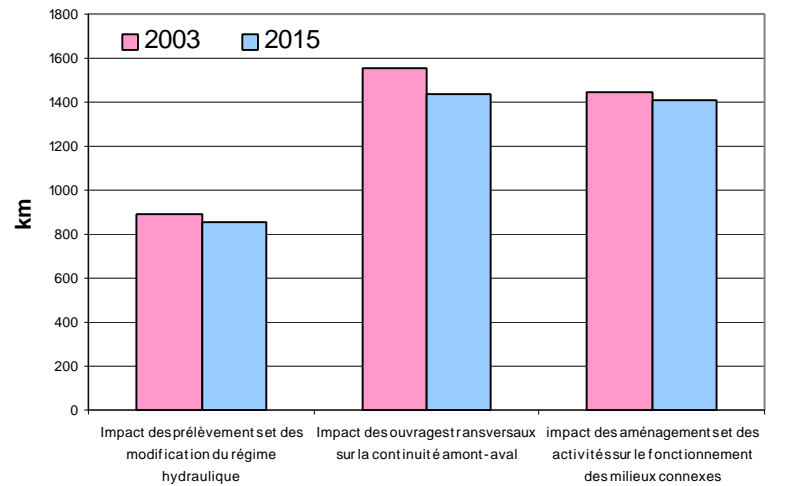


Figure 4 : Evolution des linéaires des masses d'eau touchées par les pressions physiques

Ces impacts seront forts sur le territoire en 2015, puisque sur 1580 km plus de 1480 km seront concernés par au moins un type d'impact. Le Coney du Hautmougey à la confluence avec la Saône cumule les trois impacts en 2003. A perspective 2015, il les cumulera encore.

Les masses d'eau souterraines

Sur les 14 aquifères du secteur, aucune n'est en risque NABE fort. Les seules qui sont concernées par un risque moyen sont situées dans les calcaires secondaires des plateaux de Haute-Saône (Graylois) et du seuil et des Côtes et arrières-côtes de Bourgogne. Les déséquilibres sont de l'ordre qualitatif. Zones particulièrement vulnérables du point de vue stratigraphique (substratum poreux) et économique (pression anthropique liées à l'agriculture : pesticides et nitrates), il conviendra de veiller à la préservation de ces masses d'eau souterraines.

Les alluvions de la Saône entre les confluent de l'Ognon et du Doubs - plaine Saône Doubs et Basse vallée de la Loue ont aussi un risque NABE moyen lié à un déséquilibre qualitatif (pesticides surtout). On notera la forte potentialité de l'aquifère du Breuchin qui en fait une nappe à caractère patrimonial. Un travail de connaissance sur les aspects quantitatifs est par ailleurs nécessaire.

Les masses d'eau plan d'eau

Pour les masses d'eau plan d'eau, le manque de données des réservoirs de Villegusien, de Champagny, des lacs de Vesoul-Vaivre et de l'étang d'Arfin ne permettent pas de statuer sur le risque de non atteinte du bon état écologique.

Les questions importantes du territoire

Les questions importantes permettent d'identifier « les conditions de la réussite » de la politique de l'eau et notamment de l'atteinte des objectifs de la directive cadre sur l'eau, conditions pressenties comme n'allant pas de soi.

- Les toxiques sont recensés de partout en nombre et en concentration (en surface et dans les nappes). Les types de molécules et leurs provenance sont diverses (agriculture, industries, collectivités, particuliers). Malgré les efforts de certains secteurs d'activité (agriculture, industrie), il convient de faire évoluer les autorisations des molécules et de mieux prendre en compte les critères de toxicité. **Comment rassembler les moyens techniques et financiers difficiles à trouver au cas par cas pour envisager des actions par branche d'activité ?**
- L'impact hydromorphologique et l'eutrophisation excessive sont omniprésents sur ce territoire. **Comment définir une stratégie globale de restauration des rivières, des milieux annexes, des zones humides pour accentuer les facteurs auto-épurateurs des cours d'eau ? Comment repenser l'aménagement du territoire où les rivières auraient une réelle emprise définitive ? Comment accentuer la sensibilisation sur le phosphore (traitement et émissions) ?**
- Les eaux souterraines sont vulnérables sur le territoire et la connaissance (qualitative et quantitative) de ces aquifères est limitée. **Comment imaginer des outils de gestion des aquifères (Contrats de nappe, SAGE...) ?**
- Ici plus qu'ailleurs, le manque d'information sur certaines masses d'eau s'explique par l'absence de structure de gestion. Les territoires orphelins sont nombreux. **Avec quels acteurs définir et mettre en œuvre les mesures du plan de gestion de ces masses d'eau ?**